

Daniel VIGNE, « À l'écoute des Pères du désert », dans *Les cahiers Croire*, n° 315, 2018, p. 24-27.

www.danielvigne.fr

## À l'écoute des Pères du désert

Autour de l'an 300, un mouvement spirituel promis à un grand avenir fait son apparition en Égypte. À la suite de saint Antoine le grand, leur précurseur et leur modèle, de nombreux ermites s'enfoncent dans le désert pour y pratiquer la prière constante et une ascèse intense. Ces anachorètes vivent dans des grottes ou des tombeaux, jeûnent, veillent, gardent le silence. Ils semblent morts au monde et à ses préoccupations.

Pourtant, de partout, des croyants viennent chercher auprès d'eux un message de sagesse, de consolation, de guérison. Paradoxalement, plus ces ermites s'éloignent du monde, plus ils fascinent et attirent. Ce sont des êtres de communion. Autour d'eux se forment des cercles de novices, de disciples. Que savons-nous de ce milieu et de la spiritualité qui le caractérise ?

Une phrase suffit à en évoquer l'atmosphère : « Abba, dis-moi une parole. » Celui qui dit cela ne s'attend pas à recevoir de longs enseignements : il est en quête d'une étincelle, d'une direction à donner à sa vie. Car l'ancien, le « beau vieillard », n'est pas un professeur ni un maître – le mot *didascalos* est presque absent des textes –, mais un éveilleur et un guide. D'où le refus que rencontrent parfois ceux qui le sollicitent :

Théophile, évêque d'Alexandrie de sainte mémoire, vint un jour à Scété. Les frères qui étaient réunis demandèrent à l'abbé Pambo de dire quelques mots à l'évêque pour l'édifier. Mais il répondit : « S'il n'est pas édifié par mon silence, il ne le sera pas par mes paroles<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> Tous les textes cités sont tirés des *Sentences des Pères du désert* éditées

Des frères et des laïcs vinrent trouver abba Félix et le suppliaient : « Dis-nous une parole ». Mais l'ancien gardait le silence. Ils le supplièrent longtemps. Alors abba Félix leur dit : « Vous voulez entendre une parole ? » Ils dirent : « Oui, abba ». L'ancien leur dit : « Maintenant il n'y a plus de parole. Autrefois, les frères posaient des questions aux anciens et ils faisaient ce que les anciens disaient ; en ce temps-là, Dieu montrait comment parler. Mais maintenant, ils posent des questions et ne font pas ce qu'ils entendent. Alors Dieu a enlevé aux anciens le don de la parole, et ils ne trouvent plus quoi dire, parce qu'il n'y a plus de travailleurs ». Entendant ces paroles, les frères gémirent et lui dirent : « Prie pour nous, abba ! »

En effet, aucune « parole » ne peut être donnée si elle n'est pas reçue, accueillie, pratiquée. La sagesse d'un père spirituel n'est rien sans l'humble écoute de celui qui veut devenir son fils. Leur relation se joue, non sur le terrain de la connaissance, mais de la confiance et de l'obéissance. D'où le récit célèbre de l'ancien qui, pour éprouver l'obéissance de son disciple, lui ordonne d'aller tous les jours chercher de l'eau et d'arroser un bout de bois planté en terre. Celui-ci le fait sans discuter. Au bout d'un an, selon certains textes, le bâton est toujours sec, selon d'autres il a fleuri... mais dans tous les cas, le disciple a montré sa fidélité : il est devenu lui-même un juste, un grand arbre portant de beaux fruits. Sur le thème de l'obéissance, citons encore cette belle histoire :

À Scété, abba Sylvain avait un disciple appelé Marc qui obéissait à merveille. Il était calligraphe, et l'ancien l'aimait à cause de son obéissance. Or il avait onze autres disciples, et ceux-ci étaient peinés de ce qu'abba Sylvain aimait Marc plus qu'eux. Les anciens, l'ayant appris, s'en attristèrent ; ils vinrent donc un jour chez abba Sylvain pour lui faire des reproches. Alors Sylvain prit les anciens avec lui et alla frapper à la porte de chaque cellule en disant : « Frère, viens, j'ai besoin de toi ». Mais aucun frère ne vint tout de suite. Puis il arriva à la cellule de Marc, frappa et dit : « Marc ! » Entendant la voix de l'ancien, aussitôt celui-ci bondit dehors. L'ancien l'envoya faire une commission, puis il entra dans la cellule de Marc

---

par l'Abbaye de Solesmes.

et, prenant son cahier, remarqua ceci : Marc avait commencé à tracer la lettre oméga, mais en entendant la voix de son abba, il n'avait même pas fini de l'écrire. Alors les anciens dirent : « Vraiment, celui que tu aimes, nous l'aimons aussi, parce que Dieu l'aime ».

Ainsi, pour le disciple d'un Père du désert, l'essentiel est d'entrer dans un mystère d'amour. L'écoute, l'obéissance, la disponibilité ne sont que des moyens par lesquels l'Esprit Saint, à travers les conseils d'un saint homme, transforme le cœur d'un croyant. Nulle méthode uniforme, nul parcours préfabriqué ne balisent son chemin. Il ne s'agit pas de le forcer à devenir moine, en brisant sa volonté et en aliénant son esprit : il s'agit au contraire de le faire entrer dans une liberté plus grande, par la voie de l'humilité. Le *monachos* n'est pas un être isolé, mais un être unifié. Il n'est « séparé de tous » que pour être « uni à tous ». Tout père spirituel authentique sait qu'il ne peut recourir qu'à l'amour pour faire grandir son disciple :

Si quelqu'un donne un ordre à un frère avec humilité et crainte de Dieu, cette parole prononcée pour l'amour de Dieu dispose le frère à se soumettre et à faire ce qu'on lui a commandé. Mais si, en voulant donner un ordre à un frère, on le donne sans crainte de Dieu, comme par esprit de domination, en voulant faire sentir son autorité, Dieu qui voit les secrets du cœur n'inspire pas au frère d'entendre et d'exécuter l'ordre.

Le despotisme spirituel est donc entièrement contraire à la tradition des Pères du désert, même si le poison de l'autoritarisme a pu s'y introduire comme partout. L'Ancien n'est pas un gourou : il est un père, c'est-à-dire un engendreur. Il donne sa vie pour son disciple, ou bien il n'est qu'un imposteur. Il n'a ni prérogative à défendre, ni supériorité définitive à faire valoir. Lui-même doit être obéissant et humble, jusqu'à accepter l'inversion des rôles :

Il y avait un ancien qui avait un bon disciple. Un jour, ne croyant pas qu'il fût bon, il le chassa au loin, mais le frère demeura assis devant la porte. Le lendemain, l'ancien, ouvrant la porte et le trouvant assis là, se prosterna et lui dit : « Ô père, l'humilité de ta patience a vaincu le peu d'estime que j'avais de toi. Entre à

l'intérieur : désormais, c'est toi l'ancien et le père, et moi je suis le plus jeune et le disciple.

Un tel renversement est lié à un principe étonnant : « L'obéissance répond à l'obéissance ; quand quelqu'un obéit à Dieu, Dieu aussi lui obéit. » Autrement dit, sur le chemin de l'humilité, on rencontre Celui qui est doux et humble de cœur et qui nous révèle Dieu comme tout proche, comme tout Amour.

Cette voie spirituelle n'est pas réservée à des êtres héroïques et parfaits, mais ouverte aux faibles et aux pécheurs. Elle les invite à se confier toujours davantage à la bonté de Dieu. À l'écoute des Pères du désert, nous entendons donc un message très différent de celui qu'on pourrait croire. Ces moines que l'on prend pour des champions de l'ascèse, atteignant des sommets inaccessibles, suivent plutôt une démarche descendante, d'acceptation et de simplification. Leur but n'est pas de se perfectionner, mais de laisser leur cœur s'ouvrir. Un ami moine, proche des Pères du désert, m'écrivait récemment :

Notre société vise l'impeccabilité, la « guérison » au sens de la disparition des problèmes, des névroses, par un recours aux sciences humaines ou à des techniques. L'approche de nos Pères repose sur l'ouverture du cœur et le recours à une parole humanisante, qui n'enlève pas forcément la passion, mais qui fait d'elle le levier d'une reconstruction par l'acceptation de soi et la créativité dans l'agir. Le sujet livré à lui-même est dur avec lui-même. La médiation l'apaise. L'accompagnement spirituel traditionnel n'a d'autre objet que le salut d'un homme concret dans sa blessure. Il ne se préoccupe pas de normes absolues, mais les relativise pour préserver l'économie divine qui est le salut de l'homme, de tout homme.

J'ai reçu ces lignes comme une « rose des sables » et un cadeau à partager.

---